

7

Retour
à la terre

LA CINQUIÈME SAISON

Revue littéraire
romande

Arthur **Billerey**, Pierre **Jourde**, Ivan **Salamanca**,
Elisa Shua **Dusapin**, Alphonse **Layaz**, David **Janelas**,
Florian **Sägesser**, Héroïse **Pocry**, Nathanaël **Favre**,
Philippe **Graf**, Lucien **Vuille**, Isabel **Garcia Gomez**,
Thierry **Dubois**, Romain **Debluë**, Trihn **Lo**, Giuseppe
Merrone, Christian **Ciocca**, Grégoire **Silacci**, Jean-
Charles **Zay**, Julien **Sansonnens**, Christophe **Gaillard**,
Cédric **Pignat**, Alain **Bagnoud**, Éric **Bulliard**,
Marina **Salzmann**, Olivier **Beetschen**, Philippe
Renaud, Jérôme **Tonetti**, Sylviane **Dupuis**, Harry
Koumrouyan, Joël **Dicker**.

Avec les illustrations de Pierre-Yves **Gabioud**.

Novembre (Jean Prod'hom)
Christophe Gaillard

Novembre évoque pour bien des lettrés un écrit de jeunesse de Flaubert; dorénavant et pour les lecteurs de notre pays, *Novembre* évoquera le livre de Jean Prod'hom paru aux Éditions d'autre part en 2018.

Ce texte, qui se revendique classique, se compose d'un prologue, d'un récit et d'un épilogue. La langue est soutenue, les phrases amples et mélodiques et pourtant la voix qui s'entend ne se veut pas déclamatoire. Une certaine retenue, voire de la pudeur, se donne à lire, et la rencontre des gens comme l'attention aux choses, un oiseau dans le ciel, la porte d'une remise qui grince, deviennent les événements d'une quête de soi qui débouche sur une aventure spirituelle.

«Maintenant que je sais où mon voyage m'a conduit, je crois pouvoir dire que le nom de *Seeland*, pays des lacs (...), mais aussi pays des âmes, l'aura orienté.»

Dans le prologue, les résolutions que trente ans d'enseignement ont fait naître chez le narrateur sont ébranlées par la discrétion de S., un pensionnaire de l'EMS régional, «qui lit et contemple le jardin en silence». Une seule image orne les murs de sa chambre, la reproduction du *Saint Augustin* de Carpaccio.

S. avait consacré sa vie à la recherche médicale au point que cette attention lui aurait dérobé la pensée de la mort si «sa santé, par bonheur, ne s'était rappelée à lui». Lors de la dernière semaine d'octobre, la maladie se déclare. Il sait que ses jours sont comptés et souhaite ne pas dépenser le peu de forces qui lui reste «à reconforter les vivants». Le

narrateur dit adieu à son ami et espère se rapprocher, non pas tant de lui et de la mort, mais du monde qu'il va quitter. Cet événement donne une autre orientation à ce qu'il a envisagé d'entreprendre à sa retraite, «une gravité».

Les douze chapitres du récit de voyage nous entraînent à travers la Broye, dans le Gros-de-Vaud, puis la région des lacs. Savants et philanthropes d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi pêcheurs, cultivateurs, serveuses croisent notre chemin. Toutefois ce qui a retenu notre attention, c'est cette gravité qui ressort de la présence permanente de son ami à l'agonie. Souvent, quand le vent tourne à la bise ou qu'il entend les chiens des fermes aboyer, le narrateur s'arrête de marcher, s'assied sur un banc. Il l'imagine dans son lit, le visage dirigé vers la fenêtre en train de capter les bruits du monde. À Portalban, dans le motel où le narrateur met en ordre ses notes, il revoit saint Augustin dans sa cellule, suspend ses écritures, lève son visage pour regarder lui aussi par la fenêtre ouverte l'appel du lointain. Près de l'île Saint-Pierre, l'expérience heureuse de Rousseau se superpose dans sa mémoire à l'agonie solitaire récente de sa mère et à celle, actuelle, de son ami. Il en vient en penser que ces jours d'apparent abandon peuvent devenir les plus accomplis de notre existence. Tout ce qui est se rassemble en «un lieu pour que l'âme s'y repose tout entière». Là s'éprouve une dernière fois le bonheur d'exister. Le narrateur admire le courage de S. qui a acquis «cet art qui ne s'exerce qu'une seule fois et dans la plus extrême solitude, et dont il faut bien dire que personne ne sait rien».

Personne? Peut-être pas. Il y a eu dès la fin du Moyen Âge des arts de mourir comme il y avait eu des arts d'aimer, et l'un des plus célèbres fut rédigé par un jésuite, Nicolas Caussin, qui invitait les hommes devant la mort à rechercher la plus grande perfection. Bien mourir supposait trois conditions : ne pas céder à l'idée que la mort arriverait trop tôt ou trop tard ; nous détacher de ce qui nous attache au monde ; et avoir du temps pour nous préparer à l'union avec le Ciel. Saint Augustin lui-même avait demandé, dix jours avant son dernier souffle, qu'on ne laissât entrer personne dans sa chambre. S.

également souhaitait que rien ne vînt le distraire. Quant au narrateur, il entend poursuivre sa route sans renoncer à ses engagements. L'inquiétude ne va pas sans émerveillement.

« Les fenêtres et les rideaux étaient ouverts ; j'étais étendu bien vivant (...), décidé à accepter du côté des vivants ce à quoi mon ami consentait du côté des mourants, émerveillé et inquiet de ce qui commence et se termine. »

Près de Bienne, le narrateur apprend le décès de S., dans son lit et comme à son habitude la fenêtre grande ouverte. Il se sent « face à une étendue lavée à grandes eaux et ouverte sur le ciel. La mort d'un ami vous convertit à la vraie vie. » Avant le retour sur Lausanne, il va saluer la mémoire de Walser. À la gare, il croise un fantôme de Tolstoï, qui, vieux et malade, s'était échappé de sa maison. Il fuyait les honneurs, ses proches, leur acharnement à lui vouloir du bien, et avait attendu dans une salle d'attente la mort que personne ne put ainsi lui dérober.

L'épilogue décrit le narrateur promenant son chien, ouvrant le journal. Il attend une dizaine de jours avant de retourner à l'asile. S. lui a laissé deux, trois objets, dont une reproduction d'un tableau allégorique du XV^e siècle (une femme lisant donne une rose à son enfant), qui illustre la transmission de l'incalculable beauté du monde et nous encourage, même épuisés, à nous y attarder encore.

Novembre se veut un récit de voyage dans une terre aimée, mais c'est surtout une errance où marcher devient art de vivre, sans doute la plus belle manière d'approcher ce mystérieux pays des âmes « où le passé et l'avenir se replient sur le présent ». Les saints, les peintres, les poètes rencontrés sur la route nous parlent à travers les siècles, nous soutiennent dans notre démarche, nous renforcent dans notre courage, et si parfois nous tardons à quitter la partie, c'est pour « ces instants de grâce qui nous consolent de nos peines ».

Jean Prod'homme, *Novembre*, Éd. d'autre part, Genève, 2018, 320 p.